

Ici et là-bas.

À l'entrée de cette église, il y a un flacon de gel hydroalcoolique. La petite bouteille nous rappelle le contexte sanitaire et le confinement que nous allons vivre de nouveau. Nos masques, les chaises éloignées, l'impossibilité de nous serrer la main ou de nous faire la bise... En voyant le flacon, nous pensons immédiatement aux malades et aux défunts.

Juste devant cette église, il y a une voiture de police. Plusieurs agents assurent notre sécurité. Nous les remercions. Hier encore, un prêtre orthodoxe a été attaqué par un fou. Certains veulent déstabiliser nos sociétés en imposant le règne de la terreur.

À un kilomètre de cette église, il y a une usine. Les 900 salariés ont appris que l'entreprise cessait son activité. Quel sera l'avenir des familles ? L'argent roi ne répond pas à ce genre de question.

À 500 kilomètres de cette église, il y a une cathédrale. Un incendie a détruit son orgue ancestral. La beauté, l'art, la culture sont meurtris à jamais.

À 1.000 kilomètres de cette église, il y a un pont. La rivière en furie l'a emporté. Elle a aussi emporté des maisons. Les routes de montagne sont encore coupées. Des personnes sont isolées. Certains prédisent d'autres catastrophes de ce genre dues au réchauffement climatique.

À 5.000 kilomètres de cette église, il y a un port. Une explosion a tout détruit. L'économie du pays est ravagée. La corruption empêche d'identifier les responsables. Que deviennent ceux qui ont tout perdu ?

À 10.000 Kilomètres de cette église, il y a un magasin d'armement. Parce qu'il a peur des prochains résultats de l'élection présidentielle, un homme y a acheté une carabine pour l'offrir à sa fille de 4 ans. C'est, dit-il, le bon âge pour apprendre à tirer...

Mes amis, cette année 2020 est pour le moins angoissante, et même terrifiante. J'ai hésité à lister ces quelques événements (il y en a malheureusement d'autres). Les chrétiens viennent à l'église pour y célébrer l'Espérance, et non pour y être accablés. Mais nous ne pouvons pas ignorer la réalité. Les chrétiens ne vivent pas dans une bulle. Ils ne fuient pas le monde. Lorsque ce monde est en souffrance, les chrétiens, avec tous les hommes et femmes de bonne volonté, quelles que soient leurs religions ou convictions, s'inquiètent et cherchent des solutions pour guérir les plaies du monde.

Nous fêtons la Toussaint. Nous y sommes ! Le monde a besoin de chacun. De tous les hommes. De toutes les femmes. Le monde a besoin de notre âme, de notre sainteté. En honorant les saints des siècles précédents, qu'ils soient illustres ou inconnus, nous implorons Dieu de faire de nous des personnes engagées dans les combats pour la justice et la fraternité. Le Pape François ne cesse pas de répéter que cette fraternité se vit avec tous. Merci à nos frères musulmans d'être présents avec nous ce matin. Nous prions ensemble pour que la paix advienne dans notre pays et dans le monde. Personne ne nous divisera. Nous sommes différents, mais nous sommes frères. À la sortie de cette église, il y aura des gâteaux. Nous en partagerons. Ils seront les signes de notre unité.

Nos religions nous invitent à vivre dans la bonté. Pour les chrétiens, cette bonté a un visage : Jésus le Christ. Au cours des siècles, des hommes et des femmes ont donné leur vie pour le suivre. Ils ont fondé des hôpitaux, des écoles, ils ont mis en place des lieux d'accueil pour des personnes en situation de détresse. Ils ont créé des structures, osé des projets. Aujourd'hui, nous sommes appelés à oser de nouvelles façons de nous faire proches des plus pauvres, des malades, des exclus. Nous les chrétiens, nous que Dieu désire saints, nous ne pouvons plus faire semblant. Nous ne pouvons plus être tièdes. Nous ne pouvons plus faire la charité par intermittence. Et surtout, nous refusons catégoriquement toute tentative de repli sur soi. Non à l'individualisme ! Non à l'égoïsme. Non à la critique de ceux qui agissent. Et oui pour œuvrer avec eux !

Peut-être Dieu nous appelle-t-il collectivement. Pas seulement un ou une parmi nous, une sorte d'élu(e), d'élite, qui nous dédouanerait de nos responsabilités... Dieu nous appelle tous à vivre la charité pour tous. La Toussaint, c'est la fête de tous les saints réunis en ce seul saint que nous formons ensemble ! Tous un !

Inventons ensemble une manière de vivre plus juste et fraternelle. Stop mes amis, stop aux petites rancunes, aux médisances, aux méfiances. Stop aux violences, aux méchancetés à propos de la copine de classe que l'on insulte sur les réseaux sociaux. Stop aux idolâtries du tout jetable, tout consommable. Soyons les saints que Dieu désirent. Pétris d'Évangile, humbles, priants, servons le monde en y portant la joie. Dieu ne désespérera jamais de l'humanité qu'il a créée. Nous qui avons reçu la révélation de la rédemption par le sang du Christ, nous ne pouvons pas baisser les bras. Sa force est en nous. Son Esprit est avec nous. Tout est possible. Si les chrétiens n'ont pas le droit d'ignorer l'état du monde, ils n'ont pas non plus la possibilité de le laisser tomber. Dieu sauve. Dieu est avec nous. Dieu aime ce monde. Il nous demande d'agir en sainteté. Si la prière est la source, le lieu où nous puisons notre énergie, l'action est notre essence.

Partout, à un kilomètre ou à 10.000 de cette église, nous cherchons les chemins du pardon et de la paix. Avec les hommes et les femmes de bonne volonté, les innombrables volontaires qui sont déjà à l'œuvre, nous nous levons pour transformer notre environnement et celui des plus fragiles. Avec eux nous choisissons le partage et l'amour. Seul l'amour sauve ! Au Liban, des centaines de jeunes se sont rassemblés pour reconstruire leur capitale. Dans le sud de la France, des bénévoles aident les pompiers à dégager les routes. À Beuvry, des inconnus apportent du réconfort aux soignants. Aujourd'hui, comme hier, se lèvent des saints. Dieu est avec nous.

Mes amis, écoutons le fond de notre cœur. Silence. Écoutons. Que nous dit l'Esprit ? Il nous certifie que le mal est vaincu. Qu'en chacun de nous il y a une puissance d'amour et de joie que nul ne peut nous ravir. Nous sommes les citoyens du ciel. Et même si notre santé ou notre âge nous empêchent de poursuivre les œuvres que nous avons initiées ou soutenues auparavant, nous pouvons, nous devons porter ce monde en priant pour lui. Depuis cette église, ensemble, ou chez nous, nous louons Dieu pour le monde qu'il nous a confié. Nous l'implorons afin qu'il inspire les dirigeants des multinationales, nos responsables politiques, à trouver les chemins de la justice sociale. Nous le supplions de mettre au cœur de tout homme le désir de faire le bien pour le plus grand nombre. Nous lui demandons de nous aider à écraser le serpent des convoitises ! Nous le prions pour que celles et ceux qui croient aux armes et à la violence se convertissent, autrement dit qu'il nous convertisse aussi. Dans l'Église, peuple de Saints, nous sommes au cœur du monde. Notre sainteté nous oblige. Nous ne sommes crédibles que lorsque nous devenons serviteurs du monde. Non pas des moralisateurs, des arrogants imbus de leur croyance et inaudibles lorsqu'ils se posent en maîtres, mais des gens humbles, des citoyens sans grands pouvoirs absolument convaincus de deux choses : que les innombrables petites actions que nous réalisons au quotidien transforment le monde et, qu'ensemble, grâce à Dieu, tout est possible !

Mes amis, au cours des prochaines semaines qui seront tout particulièrement pénibles pour les malades, les détenus, les personnes seules, pour elles prions. Depuis notre maison, grâce à Internet ou au téléphone, brisons les solitudes. Œuvrons. Dieu nous a dotés d'intelligence, alors imaginons et mettons en œuvre tous les moyens pour faire le bien. Le feu a détruit un orgue et une forêt. La culture et la nature sont abîmées. Dieu donne aux saints le feu de son Esprit. Celui-là ne brûle que les impuretés du péché. Ici et partout, ensemble, parce que Dieu nous a créés pour sa sainteté, aimons. Aimons sans poser de question. Sans chercher de reconnaissance, de récompense. Cet amour-là n'en est pas un. Aimons pour la beauté d'aimer, pour la joie de voir changer le monde et nos proches. Aimons envers et contre tout. Aimons pour qu'ici et là-bas, tout soit différent. Aimons parce que nous n'avons pas d'autre choix pour être heureux. Aimons parce que dans l'amour se trouve la joie de Dieu.

« Heureux les pauvres de cœur... Heureux les artisans de paix... Heureux les miséricordieux...Heureux les doux... Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice... » et heureux celles et ceux qui, en sortant de l'église, offriront aux enfants de quatre ans une arme plus sécurisante qu'un fusil. Heureux celles et ceux qui lui offriront l'Espérance d'un monde que l'amour du Christ ne cesse de sanctifier.